

ABONNEMENT.

Un an... 30 fr.
Six mois... 16
Trois mois... 8
Poste :
Un an... 35 fr.
Six mois... 18
Trois mois... 10

On s'abonne :
A SAUMUR,
chez tous les Libraires ;
A PARIS,
Chez DONGRELL et BULLIER,
Place de la Bourse, 33 ;
EWIG, r. Ambroise-Richel, 9 ;
BLAVETTE, r. d. Lombards, 22.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne... 40 c.
Réclamations... 30
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,
sauf restitution dans ce dernier cas ;
Et du droit de modifier la rédaction
des annonces.

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-
duction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne
sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
Chez M. BAYAT-LAPYRE & Co,
Place de la Bourse, 3.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-
traire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-
bres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

24 Novembre 1881.

Chronique générale.

Ce qui va rendre indispensable de pro-
longer la session, c'est que M. Gambetta et
M. Rouvier tiennent à faire voter le traité de
commerce franco-italien avant la clôture de
la session. M. Rouvier en raison des avan-
tages que ce traité procurera à la ville de
Marseille ; M. Gambetta parce qu'il entend
s'en servir pour certaines combinaisons poli-
tiques avec le gouvernement italien.

La vérité est que ce traité est déplora-
ble au point de vue des intérêts français ;
mais ces intérêts ne doivent-ils pas s'effacer
quand ils gênent la politique de nos gouver-
nants !

UNE GRAVE NOUVELLE.

Au quai d'Orsay, on est dans la plus vive
émotion par suite des dépêches reçues de
Londres.

Le fils aîné du prince de Bismark, arrivé
à Londres lundi, a été reçu par lord Gran-
ville, à qui il a fait part de la mission que
son père lui avait confiée.

Cette mission consistait à offrir à l'Angle-
terre la prise de possession immédiate de
l'Égypte, l'Allemagne garantissant l'Angle-
terre contre toute intervention étrangère, de
quelque côté qu'elle vint.

Lord Granville aurait répondu qu'il com-
muniquerait cette proposition à M. Glad-
stone.

Le bruit a couru hier, à Paris, que le
prince Hohenlohe, ambassadeur d'Allema-
gne, était sur le point de donner sa démis-
sion.

S. Em. le cardinal Guibert va prochaine-

ment se rendre à Rome, pour assister aux
cérémonies de la canonisation du bienheu-
reux Labre.

Le départ du cardinal-archevêque de Pa-
ris n'est peut-être pas étranger à de graves
questions politiques.

Son Excellence a eu une entrevue avec le
Président de la République.

Or, le cardinal Guibert n'irait à Rome que
pour s'entendre avec le Saint-Siège sur la
conduite que doit tenir l'épiscopat à l'égard
du nouveau ministère.

La déclaration ministérielle et la nomina-
tion de M. Paul Bert au ministère des cultes
ont justement alarmé le Souverain-Pontife et
les évêques sur le sort réservé à l'Église de
France.

Il paraît, en effet, que si M. Gambetta ne
veut pas l'abrogation du Concordat, il ne
veut s'en servir que pour écraser le clergé et
ne lui permettre de subsister que grâce à la
tolérance du pouvoir.

L'INTERDICTION DU COSTUME ECCLÉSIASTIQUE.

Il se confirme que M. Paul Bert veut
user, contre le clergé, de tous les moyens
de persécution que lui accordent les lois non
abrogées.

Avant peu, on nous l'affirme, paraîtra un
décret du ministre des cultes interdisant,
sur le territoire de la République, le port
du costume ecclésiastique.

Le n° 43 des articles organiques de la
Convention du 26 messidor an IX est ainsi
conçu :

« Tous les ecclésiastiques seront habillés
à la française et en noir ; les évêques pour-
ront joindre à ce costume la croix pastorale
et les bas violets. »

M. Paul Bert s' imagine sans doute qu'il
suffira de sa signature au bas d'un décret
pour que les prêtres renoncent à cette sou-
fane que les catholiques, c'est-à-dire la
grande majorité des Français, ont vénérée
depuis un temps immémorial, et que la
génération actuelle a toujours connue.

Cet article de la loi de l'an IX est bien diffi-
cile à ressusciter, quand on songe au con-

cert de protestations que soulèverait sa réap-
parition.

D'abord les prêtres ne se soumettraient
pas, et ils auraient raison.

Ils en appelleraient aux tribunaux, et les
tribunaux déclareraient que la loi est tombée
en désuétude.

La jurisprudence ne saurait se mettre en
opposition avec le sentiment de tout un
peuple.

Et nous conseillons à M. Paul Bert de ne
pas jeter un pareil défi à l'opinion.

Malgré la protection de M. Gambetta, il
s'y briserait.

Nous apprenons la mort de M. Amédée
Le Faure, député de la Creuse, qui a suc-
combé l'avant-dernière nuit aux suites
d'une intoxication paludéenne qu'il avait
contractée en Tunisie.

M. Amédée Le Faure avait été rédac-
teur de la France, et ses lettres publiées
sur la Tunisie dans le Télégraphe, dont il
était en dernier lieu le collaborateur,
avaient été très-remarquées.

Nous tenons de source certaine, dit l'In-
dépendant, que M. Freppel, évêque d'An-
gers, fera jeudi (aujourd'hui) une inter-
pellation à M. Gambetta, relativement à
la nomination de M. Paul Bert au minis-
tère des cultes.

Pour ne pas en perdre l'habitude, les
énergumènes de l'intransigeance ont fait, à
Paris, un nouveau meeting dimanche, salle
de la Redoute.

Louise Michel, dont l'unique discours est
déjà passablement démodé, a formulé ses
accusations « contre une Assemblée cent
fois plus vile que le Sénat romain », « contre
la bourgeoisie sans exception, etc... » Pour
relever sans doute l'effet de ces violences
banales, la grande citoyenne a déclaré que,
devant être dévorée un jour ou l'autre, elle
demandait à être dévorée par des lions et non

par des porcs. Quelques applaudissements
saluent cette fière déclaration.

Quel doux ange femelle !

Dans cette réunion, un habitué des mee-
tings, le citoyen A. Piéron, a réédité le dis-
cours qu'il avait déjà prononcé à Montpar-
nasse.

Les élèves du grand séminaire de Gre-
noble rentraient dimanche de promenade,
lorsqu'un vaurien tira sur l'honorable di-
recteur un coup de pistolet qui l'atteignit
près de l'oreille. Le coupable, qui avait pris
la fuite, est connu ; mais le parquet, auquel
plainte a été déposée, n'a pas jugé à propos
d'intervenir.

L'Université, dont M. Paul Bert est au-
jourd'hui le grand-maître, ne nous ménage
pas les scandales.

Le collège de la ville d'Orange, profes-
seurs et élèves, ont suivi un enterrement civil.

L'archevêque d'Avignon a mis la cha-
pelle du collège en interdit et retiré son au-
mônier.

Nous lisons d'autre part dans la Patrie :

« Premier effet dans les lycées de l'avène-
ment au ministère des cultes de M. Paul
Bert. Dimanche, dans un grand lycée de
Paris, au moment où l'aumônier montait
en chaire, une bordée de cris : Vive la Ré-
publique ! à bas la calotte ! s'est élevée, sous
le nez des maîtres surveillants.

» Les élèves catholiques ont protesté en
criant : Vive le Roi ! vive la Religion ! vive
l'Empereur !

» Le tumulte a été effroyable ; les sur-
veillants ayant jugé bon de ne pas interve-
nir, le prédicateur n'a pas pu commencer
son sermon.

» Aucun des élèves républicains qui ont
organisé le tapage dans la chapelle n'a
même été réprimandé.

» Il est certain que ces jeunes gamins
ont voulu se faire bien noter par le nouveau
ministre de l'instruction publique et des
cultes ; ils ont dû réussir.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

SERMENT DE MADELEINE

Par Charles DESLIS.

XVII

LA TUTELLE
(Suite.)

Quelques instants plus tard, le juge de paix ar-
riva.

Pendant les formalités, Raynal eut avec Made-
leine un long entretien secret.

Il fut interrompu par le retour de M<sup>me</sup> Labarthe.
Son mari l'accompagnait.

La prière de Louise avait dû lui toucher le cœur,
car il paraissait ému.

— J'accepte, dit-il, la tutelle.

Puis, lorsque le juge de paix et les témoins se
furent éloignés après avoir rempli leur mission :

— En vertu de mon nouveau titre, dit-il à Made-
leine, puis-je vous demander quels sont vos projets ?

Elle se tourna vers Raynal, comme le priant de
répondre pour elle.

— M<sup>me</sup> Michaud, s'expliqua-t-il, a résolu de ga-
gner sa vie par le travail.

— Quel travail ? demanda le notaire.

— Elle compte, dit l'avocat, vendre de la mer-
cerie, de la bimboloterie.

— A Vitte ?

— Non, ce serait un petit commerce ambulante.
Elle irait dans toutes les foires et marchés des
Vosges.

Louise intervint.

— Ne serait-ce pas bien fatigant, observa-t-elle,
et pour une femme jeune encore, seule...

— J'aurai Petit-Pierre avec moi, interrompit
Madeleine.

Cependant M<sup>me</sup> Labarthe insistait.

Raynal, à son tour, interrogea du regard Made-
leine, afin d'en obtenir l'autorisation de dire toute
la vérité.

Les enfants, conduits par Delphine, s'éloignèrent
quelque peu.

— Vous savez, dit alors l'avocat, quel est le but
poursuivi par M<sup>me</sup> Michaud. Elle a vainement ex-
ploré les alentours ; elle veut, à la faveur de ce
négoce, étendre plus loin ses recherches.

— Quoi ? fit Labarthe, tel est le motif...

— Oui !... murmura Madeleine avec une sombre
énergie.

— Sa détermination, ajouta Raynal, est irrévoca-
ble.

— On ne saurait l'en blâmer, reconnut le notaire.

— L'en blâmer ! se récria chaleureusement sa
jeune femme, mais dis donc que c'est admirable,
sublime ! Courage et persévérance, Madeleine !

Oh ! vous réussirez, car Dieu vous doit cette re-
vanche !

Labarthe semblait désapprouver du geste cet
enthousiasme.

En se calmant, Louise poursuivit :

— Madeleine, on ne vous détourne donc plus de
votre dessein ! Partez, partez avec Petit-Pierre...

Mais que ferons-nous de Jeannette ? elle ne saurait
vous accompagner, elle est si jeune !

— Oui, murmura la mère, pas encore dix ans.

Puis, après un silence :

— Elle a déjà passé quelques mois au couvent ;
elle y rentrera.

M<sup>me</sup> Labarthe parut frappée d'une inspiration
soudaine.

— Permettez, dit-elle, que je me consulte un
instant avec mon mari.

Ils s'éloignèrent de quelques pas. Quelques paro-
les s'échangèrent entre eux à voix basse. Une
généreuse animation dictait celles de la jeune
femme. Lui, d'abord étonné, hésitait. Il parut con-
sentir enfin. Louise, heureuse et triomphante, se
hâta de revenir vers Madeleine.

— Neus n'avons pas d'enfants, lui dit-elle, et
c'est là mon seul chagrin... Un grand chagrin ! J'ai

toutes les aspirations de la maternité... Confiez-
moi, donnez-moi Jeannette... Je l'éleverai, je
l'aimerai comme si elle était ma fille...

— Quoi ! fit la pauvre mère, vous me demandez...

— Je vous en supplie ! acheva M<sup>me</sup> Labarthe ;
et l'obligée de nous deux, celle qui devra de la re-
connaissance à l'autre, ce ne sera pas vous, Made-
leine !

Rien de sincère, rien d'entraînant comme Louise
tandis qu'elle prononçait ces paroles.

Elles avaient frappé l'oreille de Jeannette qui,
peu à peu, s'était rapprochée.

Regardant la dame, avec de grands yeux inquiets,
elle finit par se jeter au cou de sa mère.

— Vous voyez ! dit en l'embrassant celle-ci.

Louise allait répondre, mais Raynal, l'arrêtant
du geste, s'adressa lui-même à l'enfant.

— Jeannette, lui dit-il, tu sais que je te porte
une grande amitié. Tu m'aimes aussi, n'est-ce pas ?

— Oui ! avoua-t-elle.

— Eh bien, poursuivit-il, aie confiance dans ce
que je vais te dire. Écoute... Ta mère va quitter le
pays... et, comme elle ne peut pas t'emmener avec
elle, il faudrait te remettre au couvent. Crois-moi,
la maison de M<sup>me</sup> Labarthe te sera plus douce.

Louise ajouta :

— Nous aurons bien soin de toi, va ! Et puis, ce
n'est pas pour toujours... Bientôt, peut-être, nous
te rendrons à ta mère. Elle viendra souvent te

La reproduction est autorisée pour les journaux ayant
traité avec la Société des Gens de Lettres.

» Si cela continue ainsi, il y aura bientôt dans les lycées des prix et des accessits de scandale à la messe. »

M. Paul Bert doit être content. Il n'aura pas de grandes difficultés à vaincre pour façonner à sa manière les générations qui s'élèvent. M. Jules Ferry lui a singulièrement facilité la besogne.

\*\*\*

On télégraphie d'Alger, 18 novembre :

« Un incendie a éclaté à quatre heures du matin dans l'hôtel de la Préfecture. Il s'est développé rapidement dans toutes les dépendances. »

» Les archives de la voierie départementale sont complètement détruites ; les bureaux de la comptabilité sont gravement atteints. »

» Le cabinet du secrétaire du gouvernement général et la bibliothèque du gouvernement, situés dans un bâtiment contigu, sont légèrement endommagés. »

» Il n'y a pas eu d'accidents de personnes à déplorer. »

Une seconde dépêche, du 24, dit que l'incendie de la préfecture d'Alger ayant été allumé simultanément à deux endroits différents, et des matières inflammables ayant été trouvées dans les décombres, une instruction judiciaire a été jugée nécessaire et doit être déjà commencée.

### Les Lycées et Collèges de Filles.

Le *Siccle* a publié d'importants extraits d'un rapport qui a été le dernièrement au conseil municipal de Bordeaux, sur le projet de création dans cette ville d'un lycée de filles. On sait quel est le but poursuivi par l'Etat dans cette organisation nouvelle de l'enseignement secondaire de jeunes filles ; le rapport dont parle le *Siccle* a d'ailleurs le mérite de le rappeler brièvement et avec une grande franchise. Il s'agit, y lisons-nous, d'enlever à des institutions « où règne un esprit sectaire anti-libéral et anti-démocratique » le monopole de l'éducation des Françaises des classes moyennes, de donner aux jeunes filles « un enseignement laïque et viril ». Ce que seront ces établissements d'instruction selon les formules nouvelles, un homme qui professe la haine de la religion, M. Jules Vallès, l'a dit avec une sincérité brutale. Il a publié l'autre semaine sur cette question, dans le *Réveil*, un article où nous trouvons aussi des avertissements et des avertissements que nous devons mettre sous les yeux du lecteur. M. Jules Vallès s'exprime ainsi :

« ..... Quoi ! c'est au moment où, de tous côtés, l'internat des garçons est jugé comme une sottise ; c'est au moment aussi où les couvents sont menacés et assaillis, que l'on en construit d'autres au nom du gouvernement, avec les mêmes portes de prison ! Cette Université ! elle est aussi bondieusarde que l'Eglise, et plus lâche ! »

» Baigne pour baigne, je préfère le couvent au lycée de filles. Professeurs pour

voir... N'est-ce pas ?

Ce dernier mot s'adressait au mari, qui ratifia l'engagement par un signe affirmatif.

Pour toute réponse, Jeannette pleurait.

— Sois raisonnable ! lui dit Raynal. Voyons !... comme gage que tu consens, et de bon cœur, donne-moi la main...

Elle finit par obéir.

— Affaire conclue ! s'écria le jeune avocat.

M<sup>me</sup> Labarthe eût voulu tout de suite emmener sa fille adoptive.

— Oh ! — pas encore ! — fit la mère. Dans quelques jours, lorsque nous partirons, son frère et moi, je la conduirai chez vous en passant.

Un instant plus tard, les étrangers se retirèrent.

Le tuteur causait avec l'avocat. Delphine avait son bras sous celui de Louise, et lui disait :

— Oh !... c'est bien... c'est bien ce que tu fais là, ma sœur !

Dès le lendemain, la veuve de Jean Michaud s'occupait des préparatifs nécessités par son projet.

Barnabé en reçut à son tour la confiance.

— J'avais deviné, répondit-il ; mais moi, quelle tâche me réserveras-tu donc ? Oh ! je veux en être !

Madeleine ouvrit le secrétaire, y prit un petit sac.

— La preuve que je ne t'oubliais pas, mon garçon, lui dit-elle, c'est que voici de l'argent qui t'est destiné.

— De l'argent ! se récria-t-il avec un accent de

professeurs, j'aime mieux les religieuses traditionnelles que les pionnes ou les pionnes envoyés par le ministère. Enfermer des blondinettes, des brunettes au nom de l'Etat ou du bon Dieu, cela se ressemble, et je trouve M. Ferry encore plus laid que le Père Eternel.

» Ils disent qu'ils veulent arracher la jeunesse des femmes au despotisme des prêtres, et ils se font les sacristains d'une théorie aussi féroce et aussi dangereuse que celle du Vatican !

» Il suffirait de la tristesse de la prison, de la menace de souffrance suspendue au-dessus des lycéennes, pour autoriser la colère contre ces institutions, filles d'un jacobinisme agonisant, et malades et mal-saines comme tous les enfants de vieux. Il suffirait du danger que présente ce viol de l'adolescence par la centralisation qui, en casque ou en bonnet grec, s'était jusqu'ici contenté de mettre la main sur l'homme et n'avait jamais songé à arracher des novices de quinze ans au gynécée pour les jeter dans un gynécée omnibus, dont l'Université allait être la gouvernante !

» Il suffirait qu'il y eût ces victimes et cette racoleuse pour que l'indignation fût excitée. — C'est une question politique et sociale, la liberté du faible à défendre et l'empiétement du maître à arrêter. Mais il y a un autre péril dont on n'ose parler.

» Les muses de la maison courent risque de s'appeler, avant dix ans, Sapho ou la femme à barbe. Il ne leur poussera pas des moustaches et des favoris sur la figure, mais elles auront le cœur engarçonné, et de cet engarçonnement peut naître je ne sais quel mépris de l'homme !

» Le linoir de la discipline, la dureté de l'internat peuvent laisser la jeune fille du couvent séduisante et gracieuse... Mais le lycée ! — le lycée avec les classes sombres, le réfectoire humide, le dortoir empesté, avec surtout ses habitudes de caserne, ses pionnes ou pionnes raides comme des sergents et ayant tous l'air d'obéir au doigt et à l'œil du Petit Caporal ou du Grand Prévôt, le lycée ne pourra pas se débarrasser du jour au lendemain, même pour les filles, de ce qui est la tradition de l'Université.

» Il fera de ses pensionnaires des abruties et des silencieuses comme les filles d'hospice et d'orphelinat, ou des curieuses et des raffinées de corruption. Toutes les agglomérations ont leur peste : c'est la peste noire ou la peste rose. Antichambre de lupanar ou contrefaçon de couvent, voilà ce que seront vos lycées de filles. »

Ne pas oublier que c'est le *Réveil*, journal républicain radical, qui parle ainsi.

### NOUVELLES D'AFRIQUE.

Kairouan, 19 novembre.

Les travaux des fortins qu'on construit autour de Kairouan avancent rapidement.

On signale de nouvelles soumissions par-

reproche, vous m'offrez de l'argent !

— Et tu ne le refuseras pas, interrompit-elle en s'assurant du regard que personne ne pouvait les entendre, car c'est pour aller à Paris.

— A Paris ! moi ! fit-il, de plus en plus étonné, mais comment pourrais-je vous être utile ?

Parlant plus bas encore, elle lui répondit :

— Tout en travaillant de ton état, tu retrouveras Gandoin.

— Ah ! murmura-t-il, je comprends.

— Tu l'observeras sans qu'il en prenne ombrage, conclut Madeleine, et si quelque chose dans sa conduite te paraît suspect, au moindre indice, écris-moi... j'irai !

(A suivre.)

### Maximes et Pensées.

« La philosophie triomphe aisément des maux passés et des maux à venir ; mais les maux présents triomphent d'elle. » LA ROCHEFOUCAULD.

« La première moitié de la vie se passe à désirer la seconde, la seconde à regretter la première. » ALPHONSE KARR.

« L'envie est une infirmité qui s'avoue. » PHILARÈTE CHASLES.

mi les dissidents ; ceux qui sont encore insoumis hésitent parce qu'on leur impose comme condition essentielle de l'aman la remise de leurs armes.

Les insurgés ont attaqué Scabba près de Sfax ; le khalifat de cette localité a pu fuir, mais son fils a été tué.

Le colonel Moulin fait une reconnaissance dans l'Enfida. Partit le 18 novembre, il rentrera le 22 à Kairouan.

Tout fait supposer que les dissidents, dont la présence avait été signalée, se sont retirés en apprenant la marche de cette colonne.

Tunis, 22 novembre, soir.

Le colonel Laroque a fait sa jonction sur les pentes occidentales des monts Hamada, avec les goms du général Philibert.

Le général d'Aubigny continue de pourchasser vigoureusement les fractions dissidentes des Ouled-Ayar et leur a pris une grande quantité de bétail.

Alger, 23 novembre.

Grâce au télégraphe optique qui fonctionne entre Aïn-Sefra et Mécheria, on a des nouvelles du général Delebecque du 24. Le général, parti, le 20, de Moghar-Foukani, avec la colonne Louis, était le lendemain à Moghar-Tatanni, où il a détruit la maison de Bou-Amena et fait couper tous les palmiers qui appartenait à ce personnage.

La région montagneuse située entre la plaine de Feidja et Moghar a été fouillée par nos troupes dans les journées du 15 et du 16. Nos goudiers ont eu 2 morts et 5 blessés. L'ennemi a laissé 16 morts sur le terrain et en a emporté un plus grand nombre. On lui a pris plusieurs tentes, des chameaux et plusieurs centaines de têtes de bétail.

### BULLETIN FINANCIER.

Paris, 23 novembre.

La Bourse est sans entrain, les réalisations continuent, les cours sont donc faibles.

Le 3 0/0 descend de 85.25 à 85.17. Le 5 0/0 n'est qu'à 116.12.

La tenue des actions de nos principales sociétés de crédit ne laisse rien à désirer, les affaires sont très-suivies et il se produit de bons achats, le comptant est principalement actif.

La Banque Transatlantique est une des valeurs de notre marché qui a devant elle un avenir important, aussi met-on avec empressement cette valeur en portefeuille.

Le Crédit Foncier, très-ferme, débute à 1,715 et reste à 1,710 ; c'est le moment où l'épargne peut acheter.

Les actions du Crédit Lyonnais ont montré de l'animation et des demandes se sont produites à 860.

La Banque Nationale, qui a continué à être très-favorisée, a été demandée à 670.

La Banque Romaine obtient un grand et légitime succès auprès des capitalistes, les chances de prospérité de ce nouvel établissement de crédit nous paraissent établies sur des bases certaines.

La Banque de Prêts s'est traitée à 560.

L'obligation des Messageries Fluviales reste à 288.75.

La continuation des demandes pour la Société Générale de Fournitures Militaires s'accroît chaque jour ; on cote 535 ; les bénéfices à recueillir par les acheteurs actuels seront très-importants.

L'Hypothèque Foncière procure à l'épargne des obligations dont le placement est de premier ordre et de tout repos.

Le Malétra a été peu animé aux environs de 465, mais on peut espérer une reprise très-prochainement.

Nous avons à constater la fermeté des actions de chemins de fer, entre autres de la Compagnie d'Alsai au Rhène, dont les actions sont à 500 et les obligations à 305.

### Chronique militaire.

Le ministre de la guerre vient d'appeler à Paris, successivement, les commandants de nos corps d'armée, afin de leur exposer de vive voix ses vues au sujet des principales réformes à introduire dans l'organisation militaire de la France.

Le général Camponen est absolument décidé à soutenir devant les Chambres le service de trois ans. Sa résolution à ce sujet paraît inébranlable, et cela, malgré les observations faites par plusieurs de nos généraux les plus distingués.

M. le général de division Jeanningros, commandant la 8<sup>e</sup> division d'infanterie (4<sup>e</sup> corps d'armée) et les subdivisions de région de Laval, de Mayenne, de Mamers, du Mans, d'Alençon et d'Argentan, et M. le général de brigade baron Nérin, disponible, viennent d'être admis dans le cadre de réserve de l'état-major général de l'armée.

### Chronique Locale et de l'Ouest.

#### Musique municipale.

Le premier Concert d'hiver, donné à ses Souscripteurs par la Musique municipale de Saumur, aura lieu dimanche prochain 27 novembre, à 8 heures du soir, dans les salons de la Mairie.

Les personnes qui désirent une carte de souscripteur peuvent en faire la demande au Chef de la Musique, rue d'Alsace, 43.

#### PROGRAMME DU CONCERT.

1. *Haydée*, fantaisie : Musique municipale.
2. Romance de Rabaud, solo de violoncelle : M. MARTEL.
3. *Les Rameaux*, de Faure, chant : M. D...
4. Cavatine de Rossini, solo de piston : Musique municipale.
5. *Les Cloches du soir*, chant (L. de Rillé) : M. MARTEL.
6. *Réverie de Génin*, solo de violoncelle : M. MARTEL.
7. Grand air des *Mousquetaires* : M. D...
8. *Les Moissonneurs de la Brie*, chœur, par des Amateurs.
9. *Albine*, polka pour piston : Musique municipale.

V. MEYER.

Nous apprenons avec plaisir que notre jeune concitoyen, M. René Thoreau, élève de l'Institution Saint-Louis, vient de passer avec succès la seconde partie du baccalauréat ès-lettres.

Mardi soir, la femme Nannette D..., âgée de 75 ans, journalière, demeurant à Saumur, rue de l' Arsenal, a été trouvée morte à son domicile. La malheureuse s'était pendue dans la journée, mais avec une ficelle si faible que celle-ci s'était rompue sous son poids, et le cadavre de la femme D... a été trouvé gisant sur le sol, derrière la porte.

Ce suicide doit être attribué à un dérangement de ses facultés occasionné par une grande gêne dans ses affaires.

Dépôt de Remonte d'Angers. — Le Comité du Dépôt de Remonte d'Angers achètera des chevaux de selle, hongres et juments, de 5 ans 1/2 à 8 ans, de la taille de 1<sup>m</sup> 48 à 1<sup>m</sup> 60, et des chevaux de selle hongres de 5 ans faits avec un minimum de taille de 1<sup>m</sup> 46, ayant de la vigueur et toute l'ampleur que peut comporter cette taille.

Les achats auront lieu :  
A Saint-Clément-des-Levés, le vendredi 16 décembre, à midi ;  
A Doué, le samedi 17 décembre, à 8 heures du matin.

Un événement assez rare se produira dans le courant de l'année prochaine : nous voulons parler d'une éclipse totale de soleil, qui aura lieu le 17 mai prochain et qui sera visible en France.

L'éclipse, qui aura une durée totale de cinq heures, commencera à cinq heures précises du matin ; elle sera en son milieu à sept heures cinquante minutes, et ne se terminera qu'à dix heures vingt-neuf minutes ; il est donc certain que, ce jour-là, le jour ne commencera que vers midi, ce qui ne laissera pas que de produire des particularités fort curieuses.

Longué. — Dimanche dernier, la veuve Bouillaud, âgée de 73 ans, a été trouvée noyée dans la rivière le Lathan. Elle a été retirée par des voisins qui ont vainement essayé de la rappeler à la vie. A l'endroit où on l'a trouvée, l'eau n'a qu'un mètre environ de profondeur. La mort est purement accidentelle.

TOURS.

A la suite d'un article inséré dans le *Journal d'Indre-et-Loire* du 19 novembre, une rencontre au pistolet a eu lieu lundi, à quatre heures et demie du soir, sur l'ancienne route de la Membrolle, entre M. le docteur Danner et M. Delahaye, rédacteur en chef du *Journal d'Indre-et-Loire*.

Les témoins de M. le docteur Danner étaient M. Ch. Monmignon, négociant, chevalier de la Légion d'Honneur, et M. Alfred Griveau, administrateur du journal *l'Union libérale*.

Les témoins de M. Delahaye étaient M. le marquis de Biencourt et M. le général Barry.

Trois balles ont été échangées sans résultat.

#### LA VARIOLE.

Après avoir frappé à coups redoublés à Quimper, puis à Douarnenez et dans les parages de ces deux villes, la petite vérole exerce maintenant ses ravages et multiplie les deuils à Concarneau et dans les communes circonvoisines.

L'Océan reçoit de tristes nouvelles de Concarneau :

La campagne de pêche a été bien mauvaise et la misère sera grande pendant l'hiver dans lequel nous entrons.

Pour comble de malheur, la variole sévit avec une intensité croissante.

Le relevé suivant vous permettra de juger des progrès de l'épidémie :

Mois de juillet, 8 décès; août, 12; septembre, 37; octobre, 58.

Dans les chiffres ci-dessus, les adultes ne figurent qu'au nombre de 5 ou de 7, les enfants non vaccinés sont impitoyablement frappés et tous succombent.

Dans la commune de Benzec, la variole a fait, depuis quelques jours, une vingtaine de victimes, parmi lesquelles on peut compter plus de dix personnes dépassant la vingtième année.

Une lettre de Bordeaux, adressée au *Soir*, annonce que la variole sévit dans cette ville avec une force et une intensité effrayantes.

Non-seulement les quartiers ouvriers sont atteints, mais les quartiers du centre même de la ville sont infestés de varioleux. Des mesures sanitaires ont été prises par l'administration municipale.

Des bureaux de vaccine sont installés dans chaque quartier, et, depuis deux heures jusqu'à six heures, ils ne désemplissent pas.

Le nombre des décès augmente chaque jour, malgré les soins donnés par les médecins qui, dans cette circonstance, déploient un véritable courage.

#### CHRONIQUE MUSICALE.

##### ASSOCIATION ARTISTIQUE D'ANGERS.

Le *Patriote de l'Ouest* rend compte en ces termes de la fête musicale donnée dimanche à Angers par l'Association artistique :

« Le festival en l'honneur de M. Joncières a pleinement réussi. Voilà une belle et bonne séance musicale, et nous ne saurions trop féliciter les membres de l'Association artistique, tant pour la peine qu'ils se donnent que pour le résultat qu'ils obtiennent. Leur président, M. Jules Bordier, vient de trouver la récompense du dévouement avec lequel il travaille, depuis cinq ans, au développement de l'art musical dans notre ville. Nous avons entendu déjà, l'an dernier, son intéressante suite d'orchestre sur *Chatterton*. Le succès de la seconde audition n'a fait que confirmer celui de la première. Je n'insisterai pas sur les détails d'une œuvre dont il a déjà été beaucoup parlé. Il y a des morceaux remarquablement traités; parmi les meilleurs, je citerai : la *Chasse de lord Talbot*, très-originale et très-neuve, d'une orchestration réellement habile; le *Désespoir de Chatterton*, plein d'une passion très-vraie et très-rendue; la *Marche funèbre*, d'un sentiment juste et profond. L'auteur a été acclamé comme il le méritait.

» L'interprétation a été très-supérieure à celle de l'année dernière.

» Quel excellent orchestre nous possédons là !

» M. Joncières n'a point eu à se plaindre, et ses airs de ballet, sous son entraînante direction, ont été remarquablement exécutés. On comprendra qu'il m'est impossible de donner une analyse complète des neuf morceaux que le compositeur a dirigés. Je dois me borner à citer ceux qui me paraissent les plus dignes d'éloges, tels que, dans les *Nubiennes*, un adorable intermezzo et une danse d'un caractère étrange et sauvage qui a produit un immense effet.

» M. Joncières a tenu le pinceau, et tout en laissant la palette pour le contre-point, il est resté peintre. La valse du ballet de *Dimitri* renferme des passages délicieux; la *Hongroise* est véritablement merveilleuse. Dans toute cette musique, on retrouve le tempérament de l'artiste qui sent vivement et qui voit juste, tout en restant personnel. Tout cela est franc, sincère, pittoresque et nullement prétentieux.

» Le public lui a fait l'accueil chaleureux et cordial qu'il méritait. Ses acclamations ont prouvé à M. Joncières combien on savait apprécier, à Angers, sa personne et son talent.

» La cavatine du *Dernier jour de Pompéi*, admirablement chantée par M<sup>lle</sup> Bressolles, ne pouvait manquer d'être très-applaudie. Cette charmante chanteuse, élève de M. Fontana, possède une voix d'un timbre exquis dans les notes élevées et surtout dans les effets de piano. Elle vocalise avec une facilité rare, et sous le rapport de la virtuosité, c'est l'une des meilleures cantatrices que nous puissions entendre. L'air de la *Traviata* s'est terminé sur un tonnerre d'applaudissements. C'était un véritable triomphe.

» M<sup>lle</sup> Bressolles est une artiste qui doit aller loin. Nous l'entendrons jeudi (au théâtre) dans *Lucie*, c'est dire qu'il n'y aura pas une place vide dans la salle.... — *Candide*.

Après son succès de dimanche avec M. Joncières et M<sup>lle</sup> Bressolles, l'Association artistique fera entendre dimanche prochain un jeune et brillant pianiste, M. A.-N. Thibaud, 1<sup>er</sup> prix du Conservatoire de Paris.

Né à Bordeaux, ce brillant virtuose, déjà fort applaudi à Paris et en Angleterre, vient d'avoir à Marseille un succès considérable.

M. Thibaud exécutera le 4<sup>e</sup> concerto de Rubinstein et des morceaux de piano de Beethoven.

##### LÉLIO AU CONCERT-COLONNE.

Nous lisons dans une correspondance parisienne :

« La chose la plus sensée que Berlioz ait jamais faite, c'a été de mourir, disait l'autre jour un artiste philosophe en sortant de l'audition de *Lélio* au Concert-Colonne.

» Ce mot est d'une vérité cruelle. Berlioz vivant n'avait que des adversaires que renforcé un monde d'indifférents; Berlioz mort n'a plus que des admirateurs suivis d'une armée d'enthousiastes.

» Je ne veux certes pas médire de nos pères, mais il me sera bien permis, je pense, de trouver excessif leur froideur, voire leur dédain envers les œuvres d'un des musiciens les mieux doués et les plus originaux de son temps et du nôtre. Aujourd'hui, c'est nous qui faisons amende honorable pour ceux qui ne sont plus. Nous acclamons Berlioz et c'est justice. Dans son œuvre parle un esprit, bat un cœur, palpète une âme. Son *Lélio* n'est pas moins beau que son *Harold* ou sa *Damnation*. Vous savez qu'il a écrit cela à vingt ans en rêvant à celle qui, plus tard, devint sa femme. Cette œuvre symphonique fut l'épreuve heureuse et décisive d'un amour que l'hymen consacra. Depuis lors on n'en a plus parlé. Il a fallu que M. Colonne viot avec son orchestre et ses chanteurs pour nous faire crier : Tiens, le beau chef-d'œuvre !

» Mais c'est égal, devoir mourir pour en arriver là, je trouve que ce n'est pas payé. Et vous ?... — *Lucas*.

#### CONSEILS ET RECETTES.

Les feuilles mortes, dit la *Basse-Cour*, peuvent être utilisées de mille manières.

Le cultivateur qui les ramasse pour en faire de la litière ne perd pas son temps.

Au jardin, elles ne rendent pas moins de services qu'à la ferme. Avec des feuilles, on peut faire des couches capables de donner une chaleur élevée et durable. On en fait surtout des abris impénétrables à la gelée pour les plantes qui doivent passer l'hiver en pleine terre. A ce titre, elles sont particulièrement utiles dans le potager.

Quand on dispose d'une provision suffisante de feuilles, il n'est pas nécessaire de lier les salades pour les faire blanchir; les salades liées pendant l'hiver sont souvent exposées à pourrir; sous un lit de feuilles elles blanchissent parfaitement, défient les plus grands froids et ne pourrissent pas.

Au lieu de mettre les céleris en fosse, ce qui nécessite une main-d'œuvre assez longue et rend la récolte difficile par les temps de grande gelée, couvrez-les de feuilles; ils blanchiront aussi bien que s'ils étaient sous terre, et vous pourrez les arracher sans peine en tout temps.

Toujours avec des feuilles, vous pouvez étioiler la chicorée et protéger pendant l'hiver les semis de persil et de cerfeuil tout

aussi bien, sinon mieux, qu'avec du fumier pailleux.

Profitez de ces bons avis.

#### Le Cresson.

Nous voyons en ce moment, sur les marchés et dans les rues, une grande quantité de cresson. C'est l'occasion de parler de cette plante si utile, acclimatée en France depuis 1842.

Pendant la campagne de 1809 et 1810, un chirurgien de notre armée, M. Cardon, remarqua aux environs d'Erfurth cette herbe vive qui persistait à pousser malgré la neige et le froid. De retour en France, Cardon établit une cressonnière à Saint-Léonard, entre Senlis et Chantilly.

Bientôt la vogue fut immense et le profit considérable, et maintenant la culture du cresson est une industrie maraîchère très-importante.

Une cressonnière se compose d'un certain nombre de fosses ayant chacune une largeur de quatre mètres. On doit choisir un terrain argileux et silicieux, et à proximité de sources naturelles ou artificielles qui sont disposées de façon à pouvoir submerger les fosses à volonté.

Le cresson s'implante lui-même; quand la saison est bonne, le temps propice, on peut exploiter une fosse toutes les trois semaines. Si le temps est froid, il faut souvent six semaines pour la repousse de la plante.

La récolte se fait au moyen d'une large planche qu'on jette en travers de la fosse. On coupe la plante avec une serpe ou avec l'ongle, pour ne pas la déchausser. Un bon cueilleur de cresson peut faire huit cents boîtes par jour et gagne quatre francs.

Le cresson est très-hygiénique. Son principe rafraîchissant provient de la petite quantité d'iode qu'il renferme. Par exemple, il s'altère promptement à l'air, surtout en temps d'orage.

Paris consomme un milliard trois cent millions de boîtes de cresson. Le prix, en gros, varie de 40 à 60 centimes la douzaine de boîtes, mais elles passent par tant d'intermédiaires que l'acheteur la paie souvent plus du double. La vente du cresson est évaluée en moyenne à un million huit cent mille francs.

M. Berger, vice-président de la Société d'horticulture de Maine-et-Loire, donne, d'autre part, la méthode suivante pour la culture du cresson :

Près d'une réserve d'eau, d'un puits, préparez deux ou trois mètres carrés de terrain, bêchez-les et empierrez-les avec attention, puis recouvrez-les d'une épaisseur de deux ou trois centimètres d'un terrain riche et léger. Sur ce terrain, placez à dix ou douze centimètres les uns des autres, en quinconce, des fonds de bouteilles; enfoncez-les ensuite de manière que la partie postérieure soit en l'air et jusqu'à ce que la paroi extérieure se trouve un peu au-dessous du niveau du sol. Remplissez-les alors d'un terreau semblable à celui qui vous a déjà servi et plantez-y un, deux ou trois pieds enracinés de cresson.

Ces dispositions prises, il ne reste plus qu'à arroser la plantation une ou deux fois chaque jour, deux fois nécessairement si le temps est sec et chaud. Une partie de l'eau des arrosements allant se concentrer dans chacun des fonds de bouteilles, ne pouvant plus en sortir que par évaporation et étant abondamment renouvelée chaque jour, il en résulte, au pied de chaque plan principal de cresson, une humidité constante qui en provoque et en alimente activement la végétation. Chaque pied devient ainsi une souche mère qui projette autour d'elle de nombreux rameaux.

Voici le sommaire du dernier numéro de *l'Univers illustré* :

TEXTE. — Courrier de Paris, par Jérôme. — Bulletin, par X. Dachères. — Théâtres, par Damon. — Souvenirs de Tunis, par R. Bryon. — M. Ernest Renan. — Revue scientifique, par le docteur E. Decaisne. — Tableaux vivants à Constantinople, par R. B. — Le nouvel éclairage électrique de la place du Carrousel, par H. Vernoy. — Courrier du palais, par Maître Guérin. — Menton et ses environs, par R. Bryon. — *Le Mariage de Gabrielle* (suite), par Daniel Lesueur. — L'affût aux daims, par Ch. Frank. — Bulletin financier, par Plutus. — Courrier des modes, par M<sup>lle</sup> Iza de Cérigny. — Échecs.

GRAVURES : Campagne de Tunisie; le gé-

néral Etienne fait arborer le drapeau français sur la kasbah de Kairouan. — Souvenirs de Tunis. — Tableaux vivants à Constantinople: Rebecca à la fontaine. Pétrarque à Florence. — M. Ernest Renan. — Paris: le nouvel éclairage électrique de la place du Carrousel. — Théâtre de l'Ambigu: *Le Petit Jacques*, drame en cinq actes et neuf tableaux, de M. William Busnach. — Les vitelles d'hiver: Menton et ses environs. — Une chasse du prince de Galles en Ecosse: l'affût aux daims. — Théâtre du Château-d'Eau: *La San Felice*, drame en cinq actes, tiré du roman d'Alexandre Dumas, par M. Maurice Drack. — Rébus.

Abonnements: un an, 22 fr.; six mois, 11 fr. 50; trois mois, 6 fr.

Bureaux: rue Auber, 3, Paris.

## LA GRANDE COMPAGNIE

### D'ASSURANCES

INCENDIE-CHOMAGE, TRANSPORTS, ACCIDENTS

Capital: 50 MILLIONS de francs

Siège social: 2, rue Drouot.

Statuts déposés chez M<sup>re</sup> MASSION, Notaire à Paris.

### 35,000 ACTIONS DE 500 FRANCS

Libérées de 125 francs

SONT MISES A LA DISPOSITION DU PUBLIC

Au prix net de 300 francs.

#### PAYABLES :

En souscrivant. . . . . Fr. 100  
A la répartition . . . . . 100 } 300 francs  
Du 1<sup>er</sup> au 10 février 1892 . . . . . 100

Une bonification de 2 fr. par titre sera faite aux souscripteurs qui se libéreront à la répartition.

Les actions de la Grande Compagnie sont cotées à la Bourse de Paris, au comptant et à terme.

#### LES DEMANDES SONT REÇUES

Les 29 et 30 Novembre courant

#### A PARIS

A la SOCIÉTÉ NOUVELLE de Banque et de Crédit

59, rue de Châteaudun, 59

Chez M. HENRI de LAMONTA, banquier,

59, rue Talbott, 59

#### LA BANQUE NATIONALE

11, rue Le Peletier, 11

Recevra également les demandes à ses guichets.

#### DANS LES DÉPARTEMENTS

Chez tous les Banquiers et Agents de change correspondants de la SOCIÉTÉ NOUVELLE et de la Maison de banque Henri de LAMONTA.

#### Aux succursales

de la SOCIÉTÉ NOUVELLE de BANQUE et de CRÉDIT :

8, boulevard Montmartre; 13, rue des Halles;

107, rue de La Chapelle, à PARIS;

A Avignon, Béziers, Bordeaux, Lyon, Marseille, Nancy, Nantes, Nice, Reims, Rouen, Saint-Denis, Toulouse et Tours.

Et chez tous les Agents du Crédit Viager.

A Angers, chez M. QUARTIER, banquier, 43, boulevard des Lices.

LES DEMANDES PEUVENT ÊTRE ADRESSÉES, DÈS À PRÉSENT, PAR CORRESPONDANCE.

## BANQUE DE LA CHAUSSÉE-D'ANTIN

(ANONYME)

Capital: 3,200,000 francs, porté à quatre millions.

SIÈGE SOCIAL

52, Chaussée-d'Antin, Paris.

Le Conseil d'administration informe MM. les actionnaires qu'il a décidé le paiement d'un acompte sur le dividende de 1884, représentant 5 0/0 du capital versé.

En conséquence, il sera payé, à partir du 1<sup>er</sup> décembre au siège social et chez les correspondants désignés à cet effet, un premier dividende de 42.50 à chacune des actions n<sup>o</sup> 1 à 3,200, contre remise du coupon n<sup>o</sup> 3.

Décompte net après déduction de l'impôt :

Pour les titres nominatifs... 42 42

Pour les titres au porteur... 41 62

A Saumur, chez MM. LAN et C<sup>ie</sup>, 18, rue Beaurepaire.

UNE DEMOISELLE, munie de son brevet supérieur, désirerait donner des leçons de français.

S'adresser Grand'Rue, n<sup>o</sup> 55, à Saumur, tous les jours, de 2 heures à 4 heures, excepté le dimanche.

M<sup>me</sup> YVARD, professeur de piano, ancienne élève de M<sup>me</sup> KERNIS, et désignée par elle à M<sup>me</sup> la Supérieure de la Retraite pour lui succéder au pensionnat, donne aussi des leçons en ville.  
S'adresser chez M<sup>me</sup> YVARD, montée du Fort, n° 42, ou à la Retraite.

**CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (20<sup>e</sup> ANNÉE)**

PRÊTS sur MAISONS et BIENS RURAUX.  
Les demandes doivent être adressées à MM. REJOU et C<sup>o</sup>, banquiers, rue Le Peletier, 9, à Paris; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

**ASTHME**  
SUFFOCATION et TOUX  
Indication gratuite franco.  
Ecrire à M. le C<sup>o</sup> CLERY à Marseille.

**LES FRÈRES MAHON** médecins spéciaux des hôpitaux de Paris, obtiennent mille guérisons par an, terme moyen.  
— Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, démangeaisons, chute des cheveux, etc. Le docteur M. Mahon fait sa visite à l'hôpital d'Angers

le dernier Dimanche de chaque mois, et il reçoit le même jour les malades particuliers à l'Hôtel d'Anjou, à Angers, de midi à trois heures. Dépôt à Saumur, à la pharmacie GABLIN. — Consultations à Paris, rue de Rivoli, 30.

On n'abuse guère de la publicité quand il s'agit de répandre des bienfaits.  
LA ROCHEFOUCAULT.

**SANTÉ A TOUS ADULTES ET ENFANTS,**

ronde sans médecine, sans purges et sans frais par la délicieuse farine de Santé, dite:

**REVALESCIÈRE**

Du BARRY, de Londres.

Guérissant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, constipation, glaires, flatulences, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, oppression, langueurs, congestion, névrose, dartres, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang; toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant. Le Dr Routh, Médecin en chef de l'Hôpital Samaritain des femmes et des enfants à Londres, rapporte: « Naturellement riche en éléments indispensables au sang pour développer et entretenir le cerveau, les nerfs, les chairs et les os, la Revalescière est la nourriture par excellence qui,

seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants et adultes. Beaucoup de femmes et d'enfants, déprimés d'atrophie et de faiblesse très-prononcées, ont été parfaitement guéris par la Revalescière. Aux personnes phthisiques, étiques ou rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. — 35 ans de succès, 100,000 cures, y compris celles de Madame la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhad, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur-professeur Dédé, etc.

N° 63,476: M. le curé Compere, de dix-huit ans de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.

Cure N° 98,714: Depuis des années, je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion, affections du cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie; tous ces maux ont disparu sous l'influence de votre divine Revalescière. LÉON PUYLET, instituteur à Eynac (Haute-Vienne).

Cure N° 99,625. — Avignon. La Revalescière du Barry m'a guérie à l'âge de 61 ans d'épouvantables souffrances de vingt ans, d'oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni me déshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies horribles. — BORREL, née Carbonnetty, rue du Balai, 11.

Cure N° 100,180. — Ma petite Marie, chétive, frêle et délicate dès sa naissance, ne prospérant pas avec le lait de nourrice, je lui ai fait prendre, sur le conseil du Médecin, la Revalescière qui l'a rendue fraîche, rose et magnifique de Santé. — J.-G. DE MONTANAY, 44, rue Condorcet, Paris, 4 Juillet 1880.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine.

En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 4 kil., 23 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Aussi « LA REVALESCIÈRE COLATÈRE », en boîtes, aux mêmes prix. Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. — Boîtes ANTI-DIABÉTIQUES de REVALESCIÈRE en boîte postale. Les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, Common, 23, rue Saint-Jean. — Dépôt à Besson, successeur de TEXIER, J. RUSSON, épiciers, pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C<sup>o</sup> (limite), 8, rue Castiglione, Paris. (718)

**CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT**

Lignes de Poitiers-Saumur, Montreuil-Angers.

DÉPARTS DE SAUMUR		ARRIVÉES A POITIERS		ARRIVÉES A ANGERS	
6 h. — matin.	8 25 —	10 h. 31 matin.	5 h. 43 matin.	11 h. 12 matin.	
11 15 —	1 17 soir.	7 39 soir.	4 55 —		
4 55 —	7 50 —	11 48 —	9 10 soir.		

DÉPARTS DE POITIERS		ARRIVÉES A MONTEUIL		ARRIVÉES A SAUMUR	
5 h. 50 matin.	8 35 —	9 h. 13 matin.	5 17 soir.	9 h. 33 matin.	6 30 soir.
12 15 soir.	6 45 —	3 50 —	10 47 —	11 30 —	

Il y a, en outre, un train venant d'Angers et partant de Montreuil à 7 h. 10 matin, arrivant à Saumur à 7 h. 43.

P. GODET, propriétaire-gérant.

**COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 23 NOVEMBRE 1881.**

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 % .....	85	»	60	Comptoir d'escompte .....	1050	5	»	C. gén. Transatlantique .....	605	»	»
3 % amortissable .....	85 95	»	30	Crédit de France .....	792	50	12 50	Canal de Suez .....	2542	50	27 50
3 % amortissable nouveau .....	84 60	»	70	Crédit Foncier, act. 500 fr. ....	1700	»	10	Société autrichienne .....	687	10	7 50
4 1/2 % .....	112 90	»	95	Obligations foncières 1877 .....	350	»	1	OBLIGATIONS.			
5 % .....	115 95	»	25	Obligations communales 1879 .....	444	»	1	Est .....	390	»	»
Obligations du Trésor .....	517	5	»	Obligat. foncières 1879 3 % .....	439	50	50	Midi .....	388	»	»
Obligations du Trésor nouvelles .....	516 25	»	3 75	Sec. de Crédit ind. et comm. ....	735	»	»	Nord .....	392	»	»
Dép. de la Seine, emprunt 1857 .....	437 50	1 50	»	Crédit mobilier .....	720	»	5	Orléans .....	389	»	»
Ville de Paris, oblig. 1855-1860 .....	509 50	»	3 50	Est .....	780	»	7 50	Ouest .....	389	»	»
— 1865, 4 % .....	516	»	»	Paris-Lyon-Méditerranée .....	1735	»	10	Paris-Lyon-Méditerranée .....	387	»	»
— 1869, 3 % .....	399	»	»	Midi .....	1300	»	10	Paris-Grand-Ceinture .....	380	»	»
— 1871, 3 % .....	394	»	»	Nord .....	2065	»	25	Paris-Bourbonnais .....	388	»	»
— 1875, 4 % .....	510	»	»	Orléans .....	1340	5	23	Canal de Suez .....	570	»	»
— 1876, 4 % .....	508	»	1	Compagnie parisienne du Gaz .....	1600	»	35				
Banque de France .....	6375	15	»								

**CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. GARE DE SAUMUR.**

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.		DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.	
3 heures 8 minutes du matin, express-poste.	6 — 45 — — — — —	3 heures 26 minutes du matin, direct-mixte.	9 — 21 — — — — —
8 — 56 — — — — — (s'arrête à Angers), omnibus-mixte.	1 — 25 — — — — — soir, omnibus.	9 — 40 — — — — — omnibus.	12 — 40 — — — — — soir, omnibus-mixte.
1 — 32 — — — — — soir, express omnibus (s'arrête à Angers).	7 — 15 — — — — — omnibus.	4 — 44 — — — — — soir, omnibus-mixte.	10 — 28 — — — — — express-poste.
10 — 37 — — — — — omnibus.			

Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56.

**A LOUER**  
PRÉSENTMENT.  
**UNE MAISON**  
Rue du Temple, n° 21.  
S'adresser à M<sup>me</sup> RENAUDIN, même rue, 19. (729)

**A VENDRE**  
Avec garantie, excellent CHEVAL DE CHASSE, exclusivement de selle, bai, dix ans, 1 mètre 88, beaucoup de sang, exceptionnel comme fond et vitesse, saute admirablement.  
S'adresser au bureau du journal.

**A VENDRE**  
**UNE BONNE CHEVRE LAITIÈRE**  
S'adresser au sacristain de la Visitation. (543)

**AVIS**  
**LES MAGASINS DE LA GLANUSE**  
51 et 53, rue Saint-Jean, SAUMUR.  
Demandent deux apprentis pour les modes.  
Conditions avantageuses. (543)

**ARMES DE CHASSE**  
Nouveaux perfectionnements. — Tir à longue portée

Tous les grands journaux de Paris ont fait l'éloge des récents perfectionnements apportés, par M. Galand, aux fusils de chasse, dont il double la portée et triple la concentration. — La MAISON GALAND, qui fabrique à Paris, à Liège et à Birmingham, est actuellement la plus importante de l'Europe et la plus recommandable pour l'excellence de sa fabrication, la spécialité de ses produits, le mérite de ses inventions et les prix avantageux résultant de son travail mécanique, duquel ressort une réduction de 40 à 50 pour 100 sur les armes similaires établies selon les vieux procédés de fabrication.

La précision de ses carabines, la solidité et le bon fonctionnement de ses revolvers brevetés, la beauté et l'inébranlable ajustage de ses fusils de chasse, la qualité hors ligne de ses munitions, les soins qu'elle apporte à ses expéditions, la prompte exécution des ordres qu'elle reçoit, quelque minime qu'en soit l'importance, la facilité, la rapidité et le bas prix des transports par chemin de fer, — tout concourt à lui assurer la clientèle des vrais chasseurs et des amateurs les plus compétents de la province et de l'étranger.

NOTE. — En s'adressant à la MAISON GALAND, toujours pourvue de plusieurs milliers d'armes prêtes à livrer, qu'elle fabrique elle-même et garantit absolument, il est facile et plus économique de se procurer l'arme de son goût que d'en faire l'acquisition chez un marchand-armurier mal assorti.

Demandez par lettre l'Album-Galand, à M. GALAND, fabricant d'armes, 13, rue d'Hauteville, à Paris. (448)

**LA RÉGLISSE SANGUINÈDE**  
GUÉRIT les Rhumes, Gastrites, Crampes et Faiblesses d'Estomac. Quand on en mange après les repas, on digère toujours très-bien. Un seul essai suffit pour s'en convaincre. Dépôt dans toutes les Pharm.

**J.-A. FRESCO**  
Chirurgien - Dentiste de Londres.  
A l'honneur d'informer sa clientèle qu'il a ouvert à Saumur un cabinet de chirurgie et prothèse dentaire, rue Saint-Jean, n° 16, maison Epagneul, où il se trouvera le vendredi et le samedi de chaque semaine.  
Cabinet à Angers, 26, rue Lenepveu. (495)

**UN JEUNE HOMME** de dix-sept ans demande une place de valet de chambre.  
Bons renseignements.  
S'adresser au bureau du journal.  
La MAISON DUTEL demande un employé pour la mercerie.

UNE MAISON DE NOUVEAUTÉS, de Saumur, demande un garçon de magasin.  
S'adresser au bureau du journal.

**RIELLANT**  
Chirurgien - Dentiste,  
19, rue Royale, Saumur,  
Au premier.

**LE JOURNAL DU DIMANCHE**  
RECUEIL LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ  
Paraissant chaque semaine avec 16 pages de texte in-4° avec gravures inédites (formant deux beaux volumes chaque année).

ABONNEMENTS:  
PARIS: 1 An, 6 fr.; 6 Mois, 3 fr.  
DÉPARTEMENTS: 1 An, 8 fr.; 6 Mois, 4 fr.  
POUR L'UNION POSTALE: 1 An, 8 fr. 50.

PARIS: 10 centimes le numéro.  
DÉPARTEMENTS: 14 centimes le numéro.  
QUARANTE-CINQ VOLUMES SONT EN VENTE  
Le volume broché, Paris, 3 fr.  
Départements, 4 fr.

La collection du Journal du Dimanche renferme les meilleurs ouvrages des écrivains contemporains. Nous citerons: Alexandre Dumas père, Frédéric Soulié, Paul Féval, Auguste Maquet, Méry, Emmanuel Gonzales, Lamartine, A. de Bréhat, Adolphe Belot, Paul Saunière, Elie Berthet, Clémence Robert, Octave Féry, Ch. Deslys, G. Aimard, Louis Ulbach, Eugène Scribe, Armand Lapointe, Mary Lafon, F. du Boisgobey, Prosper Vialon, Chateaubriand, Victor Ducange, G. de Landelle, Henri Augu, Th. Labourieu, Adolphe Pavre, Eugène Moret, Turpin, de Sansay, Sophie Gay, Pierre Zaccoca, Mario Uchar, Eugène de Mirecourt, etc., etc.

Paraît actuellement:  
Les Aventures d'un Peau-Rouge à Paris, Grand roman, par Gustave AIMARD.

ADMINISTRATION: Paris, place Saint-André-des-Arts, 11.  
NOTE. — On s'abonne en envoyant un mandat de poste.

**OUVERTURE**  
DE LA  
**BLANCHISSERIE SAUMUROISE**  
Provisoirement, 6, rue Montée-du-Fort, 6, à Saumur.

Blancs et apprêts ordinaires. — Repassage à neuf.  
Machines spéciales pour le blanchiment du linge fin et des gilets de flanelle.  
Cylindre et calendre des toiles damassées.  
S'adresser à M. BENJAMIN MEUNIER, directeur. (548)

**LA GAZETTE DE PARIS**  
Dixième Année Journal Financier 52 N° par An  
PARAIT TOUS LES DIMANCHES  
**FRANCS PAR ANNÉE**

SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO: Situation Politique et Financière. — Renseignements sur toutes les valeurs. — Études approfondies des entreprises financières et industrielles. — Arbitrages avantageux. — Conseils particuliers par correspondance. — Cours de toutes les Valeurs cotées ou non cotées. — Assemblées générales. — Appréciations sur les valeurs offertes en souscription publique. — Lois, décrets, jugements, intéressant les porteurs de titres.

Chaque abonné reçoit gratuitement:  
**Le Bulletin Authentique DES TIRAGES FINANCIERS ET DES VALEURS A LOTS**  
Document inédit, paraissant tous les quinze jours, contenant TOUS LES TIRAGES, et des INDICATIONS qu'on ne trouve dans aucun autre journal financier.

ON S'ABONNE, moyennant 2 fr. en timbres-postes, 59, rue Taitbout, PARIS  
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Incomparable Eau de Toilette sans Acide ni Vinalgène  
**COSMYDOR**  
Les Hygiénistes de notre époque préconisent l'usage journalier du COSMYDOR. Cette incomparable Eau de Toilette sans Acide ni Vinalgène, est recommandée pour les multiples usages de l'Hygiène de la Toilette et de la Santé.

Toutes les célébrités médicales ordonnent aux dames l'emploi journalier du COSMYDOR pour les soins de leur Toilette.  
(En faire usage quotidiennement)  
LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIE DU MONDE  
Entrepôt Général: 28, Rue Bergère, à Paris.

Saumur, imprimerie de P. GODET.  
Certifié par l'imprimeur soussigné.